



NEUVIEME SERMON.

LUC VI. v. 20.

Adonc Iesus eleuant ses yeux vers ses disciples, leur dit, Vous estes bien-heureux vous poures : Car le royaume des ciens est vostre.



Es paroles de Iesus Christ que nous vous auons leuës, sont le commencement de la premiere predication que Iesus Christ a faite à ses disciples. Or la coustume des orateurs est d'auoir des exordes attrayans & agreables pour s'insinuer doucement dans les esprits des auditeurs. Iesus Christ n'a pas fait ainsi. Car voici vn exorde par lequel il semble qu'il vueille chasser ses auditeurs, & les degouster de sa doctrine : Proposant d'entrée la povreté que les hommes fuyent plus que la mort: comme s'il mettoit vn espouuantail à la porte, afin d'effaroucher les esprits & les destourner de sa doctrine.

Il a fait cela expres, de peur que ses disciples ne se promissent qu'en le suiuant ils auroyent de la prosperité en ce monde, & des richesses serriennes. Il les auertit d'entrée des maux &

des douleurs qui accompagnent la profession de l'Euangile. Car il y en a plusieurs qui ayans embrassé cette profession, s'en degoustent & l'abandonnent peu apres, pource qu'ils ne s'estoyent point proposé qu'il y falust tant mettre, & tant souffrir pour Iesus Christ nostre Seigneur. Faisans comme celui qui marchande vne piece de vin excellent, mais ayant appris combien elle couste, se retire & ne veut pas y tant mettre. Semblable à ce bastisseur, dont est parlé en l'Euangile, qui laisse son bastiment imparfait, pource qu'il a mal calculé sa despense.

Le Seigneur donc dit, *Vous estes bienheureux vous povres.* Il ne pouvoit rien dire qui contrariait dauantage à l'inclination des hommes. Tous desirent d'estre riches. L'amour de l'argent est le grand ressort qui meut toutes les actions de la societé ciuile : C'est ce qui fait rouler les mestiers, qui fait marcher le traffic, qui fait entreprendre des nauigations perilleuses. De là viennent les querelles & les procez, chacun traueillant à conseruer ou augmenter son bien, ou à s'accommoder du bien d'autruy. Les hommes sont honorés & estimés selon qu'ils sont riches. C'est vne espece de crime que la povreté. L'Apostre, disant que l'auarice Epb. 2 est idolatrie, montre que les hommes font des richesses leur Dieu. Car combien qu'on ne dressé point de temples à l'or & à l'argent, & qu'on ne voye point d'hommes qui se mettent à genoux deuant leur argent, lui disans, *Tu es*

mon Dieu, si est-ce qu'il est evident qu'on met les richesses en la place de Dieu, quand on s'y fie plus qu'en Dieu, & qu'on y transportast l'amour que nous devons à Dieu. L'Apostre aux Hebr. au 2. chap. dit, que Dieu est celui *pour lequel & par lequel sont toutes choses*. Il est celui par lequel sont toutes choses, pource qu'il les a faites. Il est celui pour lequel sont toutes choses, pource qu'il les a faites pour l'amour de soi mesme, afin d'en estre glorifié. Il est la cause efficiente de toutes choses, & la finale. Or celui qui met tout son travail à amasser des richesses, & y met sa fiance, ne croit pas voirement qu'elles ayent fait le monde, mais en les mettant pour la fin & pour le but de toutes ses actions; il les met pour cause finale de sa vie. En cette consideration il met les richesses en la place de Dieu, ce qui est vne idolatrie.

Ceci toutefois merite de l'esclaircissement; pource que l'Escriture parlant de la povreté & des richesses, semble dire choses mal accordantes, & se contrarier à elle mesme. Car il y a des passages esquels l'Escriture parle des richesses comme d'une chose bonne & souhaitable, & d'une benediction laquelle Dieu enuoye à ceux qu'il aime. Les liures de Moysse sont pleins de passages, esquels Dieu promet, à ceux qui obeissent à sa Loy, abondance de biens, fertilité de la terre, multiplication de troupeaux, & les depouilles de leurs ennemis en la guerre. Le Pseaume 112. parle ainsi, *O que bienheureux est le personnage qui craint l'Eternel, il*

Il y a cheuance & richesses en sa maison. Salomon ayant seulement demandé à Dieu sagesse & prudence pour conduire le peuple que Dieu lui auoit commis, Dieu pour surcroist de benedictions lui donne de tres grandes richesses terriennes. Le Tabernacle & le Temple de Salomon contenoient des grandes richesses, tout y luisoit d'or: & Iesus Christ nous a dit, *que c'est chose plus heureuse de donner que de prendre*, donnant à entendre qu'auoir de quoi donner est chose plus heureuse que d'estre contraint de demander par necessité.

Aussi l'Escriture est pleine d'exemples de personnes riches en biens terriens, que Dieu a fort aimés, & qui ont esté riches es graces de Dieu & en toute vertu. Abraham, Isaac, Iacob & Ioseph estoient grandement riches. Iacob a esté industrieux à multiplier ses troupeaux, iusqu'à y employer la Philosophie. Daudid par ses victoires a amassé des thresors incomparables.

D'autre part souuent l'Escriture parle de la povreté comme d'une punition dont Dieu punit en sa colere les pechés des hommes. Ainsi au 1. liure de Samuel chapitre 2. Dieu denonce à Heli Sacrificateur, que sa posterité seroit pauvre, demandant vne piece d'argent & vn morceau de pain. Et au Pseaume 109. ceci est mis entre les maledictions que les Anciens appeloient Iscariotiques, *Que ses enfans soyent vagabonds & mendians: que le creancier & l'usurier attrappent tout son bien.* Et au Pseaume 37.

L

L'ay esté ieune & suis deuenu vieil, & iamais ie n'ay veu le iuste abandonné, ni sa posterité mendier son pain.

Que si vous regardez aux effets de la povreté, vous trouuerez qu'elle pousse souuent l'homme à des tres-mauuaises actions. Plusieurs pour fuir la povreté se mettent à dérober, & par consequent à mentir & à se periurer pour couvrir leur larrecin. Dont aussi Agur au 30. des Prouerbes fait cette priere à Dieu, *Ne me donne point de povreté, de peur qu'estant apouuri ie ne derobbe & ne prenne en vain le nom de mon Dieu.*

C'est le propre des povres de regarder avec vn œil enuieux l'abondance des riches, & de trouuer mauuais le partage que Dieu a fait. On void ordinairement que la povreté est riotieuse, & que rarement la paix est en vne famille où il y a faute de pain. Par les debauches des peres on void des enfans reduits à extreme povreté, n'ayans de quoi manger, pource que leurs peres ont tout beu.

Aussi ne peut-on nier que les riches n'ayent meilleur moyen d'vser de charité enuers l'affligé & d'amasser vn thresor au ciel.

Et y a des vertus qui sont beaucoup mieux seantes aux riches qu'aux povres, & qui es riches meritent plus de louange. L'humilité en vn riche est vn grand ornement, elle est attribuée à sagesse, & à prudence, & à la crainte de Dieu : pource que selon le monde le riche a sujet de s'enorgueillir. Mais l'humilité en vn po-
vre

vre est attribuée à impuissance de s'élever plus haut : la bassesse de son courage est attribuée à la bassesse de sa condition. Il est le mesme de la sobriété. Si vn riche liberal vit sobriement, & en la richesse est imitateur de la povreté: cette sobriété est attribuée à temperance, & au mespris des delices corporelles. Mais si vn povre vit petitement, cela est imputé à la necessité, & à faute de moyen de se mieux traiter.

Pourroit-on blasmer les richesses sans blasmer celui qui les a faites, & qui les distribue selon sa volonté? & qui ne fait pas comme on peignoit la fortune espardant sur la foule l'argent au hazard, ayant les yeux bandés: car Dieu donne & oste les richesses par sa prouidence, & en a par deuers soi les causes en son conseil. Bref, comment pourroit on blasmer les richesses sans offenser Dieu, veu que Dieu est infiniment riche, & a tous les biens du monde en sa puissance?

Que si quelcun, pour louer la povreté & l'exalter par dessus les richesses, dit, que Iesus Christ a esté povre, vivant de la subvention d'autrui, n'ayant pas où reposer son chef: dont on recueille qu'il a sanctifié la povreté en la personne, & l'a honoré par son exemple. Faut répondre que cela mesme sert à prouver que la povreté est vn mal: Car Iesus Christ est veru pour porter nos maux, il a chargé nos langueurs & porté nos douleurs. Par mesme raison on pourroit dire, que la mort est vn bien & vne chose souhaitable, pource que Iesus Christ est

mort pour nous. Le mesme se peut dite de la povreté des Apostres, laquelle en eux estoit vn honneur, à cause de la conformité à Ies. Christ. Car leur povreté estoit vne partie de la croix de Christ, & par consequent vne affliction.

Ce sont là, Mes Freres, à peu pres les raisons qu'on peut apporter à la louange des richesses, & pour les exalter par dessus la povreté: & qui semblent contrarier à ces paroles du Seigneur, *Vous estes bienheureux, vous povres.*

Mais d'autre part l'Escriture abonde en passages qui exaltent la povreté, & parlent des richesses comme d'un tres grand mal, & qui traîne les hommes en perdition. Au 10. chap. de S. Marc Iesus Christ dit, *qu'il est plus aisé qu'un chameau passe par le pertuis d'une aiguille, qu'un riche entre au Royaume des cieux.* Et saint Iacques au 2. chap. *Escoutez, freres bien-aimés, Dieu n'a il pas élu les povres de ce monde qui sont riches en foy, & heritiers du Royaume qu'il a preparé à ceux qui l'aiment?* Et Iesus Christ au chap. 4. de S. Luc se dit estre *envoyé pour Euangelizer aux povres*, comme s'il auoit plus de soin des povres que des riches. Que si Agur au 30. des Prouerbes demande à Dieu qu'il ne lui enuoye point de povreté, de peur qu'il ne derobbe & mente, peu apres il demande à Dieu qu'il ne lui enuoye point de richesses, de peur, dit il, *qu'estant saoulé ie ne te renie, & die, Qui est l'Eternel qui est vn beaucoup plus grand mal que le larcin & le mensonge.* Et Iesus Christ au 13. ch. de S. Matthieu veut que nous nous gardions

de

de la fallacé des richesses, & les compare à des espines qui estouffent la bonne semencé de la parole de Dieu. Et au 16. chap. de S. Luc il appelle les richesses *iniques*, disant, *Faites vous des amis des richesses iniques, lesquelles quand vous defaudrez, vous reçoivent és tabernacles eternels.* Il ne les appelle pas *richesses iniques*, pource qu'elles sont acquises par moyens iniques: car il ne conseilleroit pas d'en faire des aumosnes: ains il commanderoit de les rendre à ceux ausquels on les a rauiés; Car comme dit Esaïe au 61 chap. *Dieu n'aime pas la rapine pour l'holocauste.* Il veut que nous donnions du nostre, & non de ce qui n'est pas à nous.

Que si Iesus Christ eust estimé que les richesses sont vn bien, sans doute il s'en fust accommodé, & en eust pourueu ses disciples. En cela Dieu monstre combien il fait peu de cas des richesses, en ce qu'il en donne plus libéralement aux meschans.

Ajoutez à cela les paroles de S. Paul en la 1. à Tim. ch. 6. où il dit, *que la racine de tous maux est la conuoitise des richesses, desquelles quelques uns ayans enuie se sont deuoies de la foy, & se sont enferrés eux-mesmes en plusieurs douleurs.*

Que si vous regardez aux exemples, nous voyons en l'Euangile que le povre Lazare couvert d'ulceres est porté par les Anges au sein d'Abraham; mais le riche glouton est precipité és flammes eternelles. Le Prophete Elie a esté réduit à telle povreté, qu'il viuoit de la subvention d'vne povre vefve, 1. Rois 17. Et les fils des

Prophetes bastissoyent de leurs mains des petites cabanes sur le bord du Iordain, 2. Rois 6. Les Apostres froyoyent entre leurs mains des espics de bled estans pressés de faim, Matt. 12. Et ce grand Apostre S. Paul cousoit des paillons, gagnant son pain du labour de ses mains.

En l'ancienne histoire Ecclesiastique nous auons vn exemple fort memorable. Le Baillif de la ville de Rome, homme cruel & persecuteur des Chrestiens, ayant entendu qu'un nommé Laurent estoit Diacre de l'Eglise & qu'il gardoit les deniers Ecclesiastiques, le fit venir, & lui dit, Apporte moy les thresors des Chrestiens dont tu es gardien. Il alla & amena à ce Baillif vne bande de vieillards, d'aveugles & impotens, & lui dit, Monseigneur, voila nos richesses, voila nos thresors. Dont ce Baillif irrité fit coucher Laurent sur vn brasier ardent, & le brulla tout vif. Telles estoyent alors les richesses de l'Eglise Romaine.

Le propre des richesses est de rendre les hommes hautains & contempteurs des povres, & les destourner de la fiance en Dieu, pour se fier en leurs richesses. L'Apostre S. Paul en la 1. à Timothée chap. 6. accouple ces deux choses, disant, *Denonce à ceux qui sont riches, qu'ils ne soyent point hautains, & qu'ils ne mettent point leur confiance en l'incertitude des richesses, mais au Dieu viuant, qui nous donne toutes choses abondamment, pour en user.* Conformément à ce que dit Dauid au Ps. 52. *Voici ce vaillant homme qui ne tenoit point Dieu pour sa force, mais s'affeuroit sur ses grandes richesses.*

Vne

Vne chose est certaine, & qui se reconnoist par experience, asçauoir que la povreté s'accommode beaucoup mieux avec la croix de Christ. Vn povre qui n'a rien, ou fort peu à perdre, se resoult plus aisément à laisser son pais & s'enfuir en pais estranger pour la parole de Dieu, qu'un riche qui est retenu de plusieurs considerations. Vn riche a bien de la peine à laisser sa maison, ses biens, ses terres, ses charges & honneurs. Ses mauuais amis lui disent, voulez vous ruiner vos enfans, & acheuer vos iours en opprobre & calamité? Ainsi quand vn nauire se brise contre vn rocher, ceux qui sont nuds se sauuent plus aisément à nage que ceux qui sont chargés d'habits.

Mesme hors la consideration de la religion, n'est-ce pas la povreté qui a inuenté les arts & les mestiers? Ce sont les personnes de basse condition qui labourent la terre, qui habitent les riches, & leur fournissent les choses necessaires à la vie. Les personnes riches & oisives, & qui se vestent & traittent magnifiquement, sont au corps de la Republique ce que le ventre est au corps humain: mais les laboureurs & les artisans sont comme les bras & les iambes. La povreté pousse l'homme au trauail, & le forme à la sobriété, & sert à rabbattre l'orgueil & la vanité: Et es hommes craignans Dieu elle sert à les inciter à penser à d'autres biens, qui rendent bons ceux qui les possèdent, & qui demeurent à perpetuité.

Combien void-on de povres qui dorment

L 4

doucement sur la paille ? combien au contraire de riches qui ne trouuent point de repos en vn bon li& ? Combien de povres qui chantent en trauaillant, & s'esioüissent en leur petit labeur ? combien au contraire voit-on de riches chagrins, & qui viuent en inquietude continue ? On verra des povres qui donnent l'aumosne de ce peu qu'ils ont, & des riches qui rauissent le bien d'autrui.

Or pource que la parole de Dieu ne contredit iamais à soi-mesme, & qu'il faut que la sentence du Seigneur demeure ferme, lequel nous dit en ce passage, que *les povres sont bienheureux*, c'est à nous de montrer que l'Escriture, parlant quelquefois des richesses comme d'une benediction de Dieu, & quelquefois comme d'une chose nuisible & qui traine les hommes en perdition, ne se contrarie pas, & que ces choses bien entendues s'accordent fort aisément.

En premier lieu, est certain que Dieu pour le lien & entretien de la societé civile, a voulu qu'il y eust des grands & des petits, des povres & des riches, afin que les povres ayent besoin du secours & support des riches, & que les riches ayent besoin du service des povres. Vne Republique composée de personnes égales en condition ne pourroit subsister, en mesme façon que de plusieurs voix entierement égales, on ne pourroit faire vn accord de Musique : il faut qu'il y ait de la diuersité.

Cette inégalité de conditions estant dispensée

ste par la sage prouidence de Dieu, ce seroit vn grand abus de s'imaginer que les hommes, pour estre riches ou povres, soyent plus ou moins agreables à Dieu. *Le pouvre & le riche s'en-tre-encourent: celui qui les a tous faits est l'Eternel,*

• **PROU. 22.** Les richesses sont nuisibles ou profitables selon l'esprit de celui qui les possede, & selon la façon dont il s'en sert: Es vns elles sont côme vne espée en la main d'vn furieux, & des filés que Satan leur tend pour les envelopper. Es autres elles sont vne matiere de bonnes œuvres, & vn moyen d'amasser vn tresor au ciel. Si c'est vne grande vertu de se servir de vaisselles de terre avec autant de contentement que si elles estoient d'argent: ce n'est pas vne moindre vertu de se servir de vaisselles d'argent avec autant de mespris que si elles estoient de terre. Dieu propose aux riches charitables la couronne de liberalité. Mais aux povres il propose la couronne de patience, laquelle n'a pas moins de remuneration.

Iésus Christ voirement au 10. ch. de S. Marc dit, *Combien difficilement entreront au royaume de Dieu: ceux qui ont des richesses!* Mais au verset suiuant il s'éclaircit, disant à ses disciples, *Enfans, qu'il est difficile à ceux qui se fient és richesses d'entrer au Royaume de Dieu.* Declarant que par les riches il entend ceux qui se fient en leurs richesses. S. Iaques dit, que Dieu a eleu les povres de ce monde, mais il adjouste, *qui sont riches en foy.* Il fait consistet leur bonheur, non pas en la povreté, mais en la grandeur de leur foy.

Iesus Christ se dit estre enuoyé pour Euangelizer aux povres, non pas pource qu'il haïsse ou mesprise les riches, mais pour dire qu'il ne mesprise pas ceux qui sont mesprisés entre les hommes. Il appelle les richesses *iniques*, non pas qu'il y ait de l'iniquité à les posséder : mais pource qu'aux intemperans elles sont des amorces à iniquité.

Est à remarquer que S. Paul ne dit pas, *que les richesses sont la racine de tous maux*: Mais il dit *que la racine de tous maux est la convoitise des richesses*. Ces maux donc ne procedent pas des richesses, mais de la convoitise.

Ne faut pas croire que le mauvais riche ait esté precipité és enfers poutce qu'il estoit riche, mais pource qu'il auoit abusé des richesses avec excez & cruauté enuers les povres. Quant au povre Lazare, faut remarquer qu'il a esté porté par les Anges au sein d'Abraham, lequel a esté riche durant sa vie. Le povre est mis avec le riche, pour nous enseigner que tant povres que riches qui aiment Dieu & le craignent sont indifferemment receus au Royaume de Dieu.

Si toutesfois vous demandez lequel des deux est plus dangereux, ou les richesses, ou la povreté, & de quel costé les tentations sont plus fortes, i'estime entierement que les tentations qui procedent des richesses sont plus dangereuses. Satan en corrompt beaucoup plus par l'aïse & par l'abondance qu'il n'en accable par la povreté & par l'affliction. Car la povreté & l'affliction reveillent les hommes, mais l'abondance &

& la prosperité les endorment. Les richesses enflent, mais la povreté humilie. A cela doit estre appliqué l'Apologue de Iotham au 9. ch. des Iuges, où il est dit, que la vigne & le figuier refuserent de dominer sur les arbres. Car ils disoyent, *Laisserai-je mon bon suc pour aller m'estendre sur les arbres?* comme s'il estoit impossible de croistre en grandeur sans diminution de bonté. Ioint que les richesses font paroistre & reconnoistre les vices qui estoient cachés durant la povreté: en mesme façon qu'on reconnoist si vn vaisseau coule quand on l'a rempli.

Or le but de nostre Seigneur Iesus, en disant, *Vous estes bienheureux, vous povres,* est de former les povres à patience, & au mespris des choses terriennes, & de persuader aux povres, que combien qu'ils soyent mal pourueus d'argent, si est-ce qu'ils ont d'autres meilleurs biens, & qu'ils ne sont pas mal partagés. Il veut que nous considerions les biens de ce monde comme chose dont la possession est incertaine, & qui peut estre ostée durant cette vie par mille accidens, & qu'il faut laisser necessairement en la mort. Si on ne vous les oste, vous leur serez ostés. Nous sommes entrés nuds au monde, & en sortirons nuds. La mort, semblable à vn portier rigoureux, fouille ceux qui sortent de ce monde, ne leur permettant pas de rien emporter. A ce riche, se glorifiant de ses richesses, & se proposant de se donner du bon temps, il est dit, *Insensé, cette nuit ton ame te sera redemandée, & ces biens à qui seront ils?* Luc 12. Regardez si

és cimetières vous pourrez discerner les os des povres d'avec les os des riches. Les richesses ne retardent pas la vieillesse. Elles ne reculent pas la mort. Elles ne rassasient point la convoitise: plus on en a, plus on en veut avoir. La convoitise des richesses est vne hydropisie dont l'alteration croist en beuvant. Les richesses ne mettent point l'homme à couvert contre les iugemens de Dieu, comme dit Ezechiel au 7. chap. *Leur argent ne les pourra garantir au iour de la colere de l'Eternel.* Les vrais biens sont ceux qui rendent bons ceux qui les possèdent. Mais les richesses non seulement ne rendent pas les hommes meilleurs, mais bien souuent les empirent & les corrompent.

Pourtant Iesus Christ eleue nos pensées & nos desirs à d'autres biens, & aux richesses celestes qui rendent les hommes bons, & qui demeurent à iamais, disant, *Vous estes bienheureux, vous povres, car le royaume de Dieu est vostre.* Notez qu'il ne dit pas, car vous aurez, ou vous parviendrez au royaume des cieux. Mais il dit, *Car le royaume de Dieu est vostre.* Il parle du royaume de Dieu comme d'un bien qui leur appartient de droit & dont ils sont legitimes heritiers, comme estans enfans de Dieu: & ce en vertu de leur adoption en Iesus Christ; comme dit S. Paul au 8. chap. aux Romains: *Si nous sommes enfans, nous sommes donc heritiers de Dieu, & collaborateurs de Christ.* Et au 4. chap. aux Galates, *Il a racheté ceux qui estoient sous la Loy, afin que nous recepissions l'adoption des enfans.*

Pac

Par consequent le royaume des cieux n'est pas vne acquisition que nous faisons par nos merites. Nous ne sommes point acheteurs, mais legitimes heritiers du royaume des cieux. Quand mesme vn fils auroit rendu à son pere toute sorte d'obeissance, n'est-ce qu'on ne dira iamais qu'il a acquis par ses merites l'heritage qui lui appartient entant qu'il est fils.

Cette beatitude celeste est appelée vn royaume, à cause de la grandeur de sa gloire, & de ses grandes richesses qui surpassent infiniment tout ce qu'il y a de grandeur & de richesses en la terre. Pource aussi qu'alors nous verrons dessous nos pieds les puissances infernales, & toute puissance qui s'est eleuée contre le regne du Fils de Dieu. Mais principalement pource que l'Eglise est vn corps avec Iesus Christ qui en est le chef. Car quand le chef est couronné, le corps a part à cet honneur. Nous regnerons non seulement avec lui, mais aussi en lui. Dont aussi il dit au 3. chap. de l'Apocalypse, *Celui qui vaincra ie le feray seoir avec moi en mon thrône.* Toutes les couronnes des Rois ne sont rien en comparaison. Leur sceptre est vn roseau fragile, leur couronne est vne couronne d'espines. Les Rois au dernier iour resusciteront sans couronne : Ils comparoistront nuds deuant le siege iudicial du Fils de Dieu.

Quant à l'excellente grandeur de ce royaume celeste, le téps ne nous permet pas de nous estendre là dessus, & la portée de nos esprits ne peut y atteindre. Si on a égard à la durée, c'est

vne durée sans bout. Là on ne conte par iours, ni par mois, ni par années. Si de l'éternité on auoit esté dix mille millions d'années, il n'en resteroit pas moins.

O qui pourroit comprendre quel est le contentement d'estre messé parmi la compagnie des Anges & des Saints! De voir Iesus Christ, & d'estre ioint à lui d'un lien inseparable! D'estre en vn lieu où Dieu est clairement cognu; où il est serui sans contradiction de ce siecle peruers & de nos mauuaises conuoitises; où les'ames iouissent d'un bien qui saoule toutes desirs, & exclud toutes les craintes; où il y a vne lumiere sans Soleil, vn rassasiement sans viande, vne ioye sans mesure, sans fin, sans interruption.

Mais le comble de contentement & de gloire consiste à voir la face de Dieu, comme dit Dauid au Ps. 16. *Ta face est vn rassasiement de ioye: il y a plaisance en ta dextre pour iamais.* Car c'est vne face qui transforme en sa ressemblance ceux qui la regardent, comme quád vn miroër s'embrase estant exposé au Soleil. Car Dieu ne fait pas seulement voir sa lumiere aux Saints, mais aussi il les fait estre lumiere par l'irradiation de sa face. Laquelle lumiere ils reçoient, non comme nous receuons la lumiere du Soleil par les yeux: mais comme si vn homme estoit tout œil & receuoit la lumiere de tous costés. O que bienheureux est l'homme au cœur duquel Dieu verse quelques estincelles de cette lumiere d'en haut, qui rauissent ses pensées,

&c

& eleuent les desirs vers les choses celestes, & foyent vn auantgoust des biens que Dieu reserve à ses enfans! Et nous miserables, qui apres auoir guindé nos esprits vers les choses d'en haut, sommes incontinent rabbatus & tirés en bas par des sollicitudes terriennes: Que le Pere de toute consolation, dont les compassions sont grandes selon sa grandeur, vueille suvenir à nostre tardineté, & parfaire sa vertu en nostre infirmité. Que son S. Esprit habitant en nos cœurs prene le gouuernail de nos ames. O Dieu & Pere regne en nous, afin que nous regnions eternellement avec toy. Ainsi soit-il



DIXIEME SERMON.

Romains VIII. v. 15.

Vous n'avez point receu vn esprit de seruitude pour pour estre derechef en crainte; mais vous avez receu l'Esprit d'Adoption, par lequel nous crions Abba Pere.



QUAND les affaires publiques sont troublées, & que tout est en confusion, ce n'est pas vn petit allegement que d'estre aimé des siens & auoir la paix en sa maison. Que si c'est chose fort souhaitable que d'auoir la paix en sa famille, c'est chose beaucoup plus souhaitable que d'auoir